

Afrique : un défi pour un développement économique et social

La communauté des Frères à Sokounon, au Nord Bénin à proximité de la ville de Parakou, a pour mission évangélisation et développement dans un secteur de première évangélisation. Nous habitons une ferme du diocèse. Toute l'année nous cultivons et élevons des animaux pour la mettre en valeur.



Frère Joanny

La ferme est une vitrine de pratiques et un lieu d'expériences pour la formation par sessions. Elle est aussi un lieu pour gagner notre vie. Nous travaillons en équipe: trois Frères et trois laïcs dont un couple.

2003-2007 a été une période de remise en état et de découvertes: marchés, expérimentations, besoins de formation. Les salaires de cinq membres venaient de l'extérieur. En 2009 nous espérons pouvoir les financer totalement par l'activité de la ferme et de la formation. Depuis cette année le bilan est positif, mais cela n'a pas été facile. Voici quelques exemples:



Formation agricole

Les paysans auxquels elle s'adresse n'ont souvent pas les moyens d'en payer le coût. Cette formation doit nécessairement être subventionnée de l'extérieur. Lors de notre installation à Sokounon, la Caritas diocésaine assurait cette recherche de subvention, puis plus rien. Il a fallu faire ses demandes soi-même. On nous dit souvent: *votre projet sera jugé dans un an*. Les remboursements arrivent au compte-gouttes. Les dépenses de la formation (hébergement, repas, déplacements...) ne sont remboursées parfois que plus de 6 mois après. Si bien que notre trésorerie peut être à plat.

Jardin

C'est en saison sèche que l'on peut espérer les meilleurs prix de vente. La production est techniquement difficile, même en bénéficiant d'une retenue d'eau. Nous livrons régulièrement une fois par semaine, mais parfois les meilleurs clients qui nous ont commandé des légumes n'en veulent plus.

Production de maïs

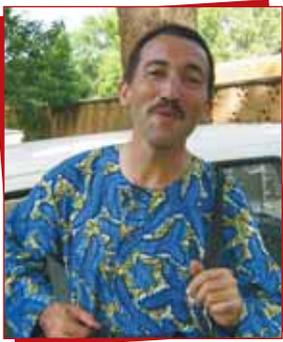
Depuis 2003 le prix de l'engrais a doublé. Il est le plus souvent introuvable au moment où il est nécessaire; ce qui nécessite beaucoup de démarches. Quant au prix de vente il varie du simple au triple (entre 8000 à 25000 Fcfa les 100 kg). Il faut souvent s'entendre avec d'autres producteurs pour maintenir un prix qui respecte le coût de revient.

La demande grandissante des voisins et de revendeurs pour la semence nous a amenés à faire cette production en lien avec le centre de recherche de INA et la ferme semencière. Nous réalisons aussi des pare-feux et du compost pour maintenir une terre fertile.

Elevage de porc

Le prix des porcs à la vente est souvent tiré vers le bas. Notre élevage nourri par une provende* se trouve souvent concurrencé par les animaux en divagation vendus très peu chers. Il n'est pas toujours tenu compte de la qualité - sanitaire et minimum de graisse - dans le prix final si bien que nos porcs sont jugés chers.

Un bon aliment est la drêche de brasserie (résidu de la bière obtenu lors de sa fabrication) qu'on peut stocker en ensilage. Il est difficile d'en obtenir régulièrement. La brasserie n'a pas d'heure de programme et pas de camion. Parfois tu commandes à la brasserie, celle-ci te dit d'accord, tu fais programme avec un chauffeur d'aller la chercher et lui ne vient pas! Parfois aussi la brasserie ne respecte pas son programme et les porcs peuvent manquer de nourriture.



Frère Vincent

Poules pondeuses

Nous savions cette activité rentable et nous avons un frère bien motivé. Nous avons cherché un financement pour lancer cette activité. Après de nombreux contacts nous avons eu de quoi construire un poulailler de cinq cents poules, commander les poussins et prévoir une réserve d'aliments.

L'augmentation rapide des prix du ciment et du fer (+ 30 %) nous a fait dépasser le budget prévu en matériaux. Il faut ajouter à cela la pénurie d'ingrédients, les questions de santé (trouver de bons vétérinaires) et les problèmes liés à la commercialisation des oeufs. Pour réussir il est nécessaire de voyager, avoir un

bon carnet d'adresses et une bonne collaboration avec les taxis et les commerçants pour réaliser ces achats en confiance.

Culture du riz

Cette culture fait suite à notre volonté d'être plus autonomes. Cet aliment est devenu quotidien, pour nous et pour des béninois de plus en plus nombreux.

Notre expérience de deux années de culture du riz pluvial NERICA* nous a permis d'en voir l'intérêt. En effet, ce riz a donné un minimum de quatre tonnes/hectare malgré l'attaque des



oiseaux et nous l'avons apprécié pour l'avoir décortiqué et consommé.

Le défi: obtenir un riz à commercialiser prêt à consommer qui ait les mêmes qualités que le riz thaïlandais qui envahit tout le marché: bien décortiqué, parfumé et sans cailloux.

Nous avons proposé de vulgariser cette culture et d'étudier le décortilage dans le cadre d'un projet intégré qui comprend trois volets: santé, éducation et agriculture. Nous avons commencé à former des paysans à sa culture. Le projet intégré nous encourage à les accompagner dans le suivi cultural, à le transformer et à le commercialiser. Le but étant d'améliorer la poche du paysan qui sera plus à même de se soigner et de scolariser ses enfants.

Nous constatons que la plus grosse partie de nos dépenses est la main d'œuvre, source

de travail pour l'économie locale, et que l'incertitude de réussite dans chaque domaine demande des choix bien diversifiés pour gagner un peu. A travers tout cela nous comprenons bien la difficulté d'épargner de nos voisins paysans.

Toutes ces recherches, productions et commercialisations prennent une grande partie

de notre énergie. Elles sont aussi l'occasion de relations privilégiées avec une diversité d'acteurs du monde rural et de la ville.

**Frère Joanny OUEDRAOGO
et Frère Vincent LEGUILLETTE**

Prieuré St Isidore Bakanja
Centre Diocésain de Formation Agricole
de Sokounon (Bénin)

Engrais : le sac est passé de 8500 à 17000 Fcfa (sans engrais les 25 à 30 quintaux escomptés peuvent être réduits à 10).

Pénurie d'ingrédients : L'achat de provende devait se faire aussitôt les récoltes (maïs et soja) avant que les prix ne deviennent prohibitifs. Certains ingrédients : poisson, calcium, son de blé, concentré ponte, sont parfois devenus si rares qu'ils ont triplé de prix. Il faut voyager à Cotonou (430 km) ou au Togo pour les trouver à des prix plus intéressants.

Commercialisation des œufs : certains producteurs arrivent du Nigéria avec de grandes quantités d'œufs bradés. Le plateau d'œufs qui se vendait à 2300 passe à 1500 Fcfa, c'est-à-dire au dessous du prix de revient. La vente directe par une tournée est devenue nécessaire pour récupérer une marge avec quelques clients qui veulent être sûrs de la fraîcheur des œufs.

***NERICA** : résultat du croisement entre un riz asiatique de qualité et de haut rendement avec un riz africain adapté au milieu.

***Provende** : mélange de grains concassés et de fourrages hachés, pour bestiaux.